

Expos

Impeccable, mêlant grands triptyques figuratifs et toiles plus abstraites – qui offrent des respirations – ou encore portraits d'amants et amis, ce rendez-vous de peinture charnelle est une merveille. On réserve sur Internet pour la voir.

La collection Alana : chefs-d'œuvre de la peinture italienne

Jusqu'au 20 jan. 2020, 10h-18h (tlj.), 10h-20h30 (lun.), musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann, 8^e, 01 45 62 11 59. (9,50-14,50 €).

Le musée Jacquemart-André fait sa rentrée avec la présentation d'une collection fort rare, bien connue des historiens d'art mais pas du grand public. Celle amassée par le Chilien Alvaro Saieh et son épouse, Ana Guzmán. Transportée des salons de leur maison américaine, où elle est présentée à touche-touche devant les canapés, la collection est ici montrée en chapitres : ors des primitifs, âges d'or de Florence et Venise, délices de l'ombre caravagesque. À voir, des œuvres de Niccolò

Di Pietro Gerini, Fra Angelico, Uccello, Lippi, Bellini, Carpaccio, Le Tintoret, Véronèse, Bronzino ou Gentileschi. Une rare pépite.

Degas à l'Opéra

Jusqu'au 19 jan. 2020, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7^e, 01 40 49 48 14. (11-14 €).

On a tant vu de petits rats de Degas que le sujet semblait bien épuisé. Erreur sur toute la ligne, tant cette pétillante exposition charme, avec ses barytons,

les coulisses de scène, la fosse d'orchestre ou cette petite danseuse, si connue, au corps de bronze et tutu accolé. Elaborée par Henri Loyrette, ancien patron du musée d'Orsay et du Louvre, l'exposition dresse un panorama dense, des premières scènes aux compositions décentrées des années 1870, jusqu'aux extraordinaires grands dessins au fusain des années postimpressionnistes. Et rappelle que Degas est comme Ingres, jamais sur le vif, recréant ses observations en atelier : « On voit comme on veut voir ; c'est faux ; cette fausseté constitue l'art. »

Du Douanier Rousseau à Séraphine – Le monde merveilleux des naïfs

Jusqu'au 19 jan. 2020, 10h30-18h30 (tlj.), 10h30-20h30 (ven.), musée Maillol, 61, rue de Grenelle, 7^e, 01 42 22 59 58. (9,50-13,50 €).

« Primitifs modernes », comme les nommait le collectionneur et critique d'art Wilhelm Uhde, ou « peintres naïfs », on n'a jamais bien su dans quelle catégorie classer ces artistes-là. Concoctée par Jeanne-Bathilde Lacourt, conservatrice chargée de l'art moderne au LaM (à Villeneuve-d'Ascq), et Alex Susanna, écrivain et critique d'art, l'exposition, qui s'avère d'un troublant piquant, fait la part belle au Douanier Rousseau ou encore à Séraphine Louis avec une formidable salle de bouquets de fleurs quasi carnivores. Elle révèle aussi une constellation, plus éparse et moins connue, d'artistes de nus, de paysages, de portraits, tels qu'André Bauchant, Camille Bombois, Ferdinand Desnos, Jean Eve ou Dominique Peyronnet. De tendres découvertes.

Hans Hartung – La Fabrique du geste

Jusqu'au 1^{er} mars 2020, 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 12-14, av. de New-York, 16^e, 01 53 67 40 00. (11-13 €).

C'est la rentrée pour le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, avec sa grande rétrospective consacrée au peintre d'origine allemande Hans Hartung, né en 1904 à Leipzig, mort en 1989 à Antibes. Titré « La fabrique du geste », ce parcours, nourri d'une sélection d'environ trois cents œuvres – peintures, photographies, œuvres graphiques –, permettra de relire une vie de cavale entre les frontières et la production tonique et généreuse d'un grand de l'art abstrait. Hartung allia, comme un ours gourmand, l'aventure gestuelle de la peinture à la couleur ou l'expérimentation. On y revient.

HERVÉ LEWANDOWSKI/RMN-GR LA CLOWNESE CHA-U-KO, ARTISTE AU MOULIN ROUGE

Expos



Toulouse-Lautrec – Résolument moderne

Jusqu'au 27 jan. 2020, galeries nationales du Grand Palais.

Kiki Smith

À partir du 18 oct., 11h-19h (sf lun., mer., jeu.), 11 Conti – Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 6^e, 01 40 46 56 66. (10-14 €).

Sculpture de femme à tête de loup ou Vénus à la chevelure d'étoiles sur papier fragile, c'est l'art du chaud et froid de la grande artiste américaine Kiki Smith qui vient s'exposer à la Monnaie de Paris. Réunissant près d'une centaine d'œuvres, des années 1980 à nos jours, la rétrospective promet de révéler toute l'alchimie et l'activisme, entre réalisme magique et tendresse de conte de fées, d'une artiste si talentueuse. Une œuvre profuse, entre pudeur et impudeur, marquée par la fascination pour le corps humain, la relation entre l'homme et l'animal ou encore la peau fragile, rempart ou expression du soi avec le monde.

Maria Helena Vieira Da Silva

Jusqu'au 16 nov., 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Jeanne-Bucher-Jaeger – Espace Marais, 5, rue de Saintonge, 3^e, 01 42 72 60 42. Entrée libre.

C'est une exposition historique qu'il ne faut pas rater, avant qu'elle ne migre à Londres, à la galerie Waddington-Custot, puis au printemps à New York, à la galerie Di Donna. On y retrouve la sincérité de la peinture de Vieira Da Silva, née à Lisbonne en 1908 et morte à Paris en 1992, dont les musées MoMa, Tate, Beaubourg, abritent les œuvres. Parfait circuit qui va du tableau *La Scala ou Les Yeux*, de 1937, aux ultimes peintures blanches, en

passant par l'aventure enjouée, intrépide, ludique, d'une abstraction colorée, avec des espaces agrandis nés du cubisme et d'une écriture intime...

Mondrian figuratif – Une histoire inconnue

Jusqu'au 26 jan. 2020, 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu.), musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 16^e, 01 44 96 50 33. (8,50-12 €).

Un Mondrian sous les pommiers ? C'est un peu cette figure bucolique que ressuscite le musée Marmottan, complètement à contre-courant de la fameuse renommée de l'artiste hollandais, phare de la modernité, pour une abstraction faite de lignes orthogonales et de petits carrés jaunes ou rouges. D'un paysage au crépuscule de 1902 au visage rougeoyant d'une jeune femme toute symboliste, en passant par des toiles de fleurs délicates, presque murmurées, cette exposition passionnante montre des toiles où cohabitent figuration et abstraction. Elles furent sélectionnées par Mondrian lui-même vers 1920 pour son plus grand collectionneur, Salomon B. Slijper. Un autre Mondrian, méconnu et emballant.

Nous les arbres

Jusqu'au 5 jan. 2020, 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar., jeu.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50. (7,50-11 €).

Concoctée avec l'anthropologue Bruce Albert – qui avait déjà signé pour la Fondation Cartier « Yanomami, l'esprit de la forêt », en 2003 –, l'exposition réunit artistes, botanistes et philosophes autour de nos beaux chênes ou baobabs. L'occasion d'y retrouver Raymond Depardon et Claudine Nougaret (avec une vidéo où des personnes évoquent l'arbre qui a compté dans leur vie), Fabrice Hyber et ses peintures de cycle végétal, Agnès Varda pour une sculpture en hommage à son chat (*Nini sur son arbre*), ou encore Miguel Rio Branco, Adriana Varejão et bien d'autres. Quoiqu'un peu papillonnant dans ses choix artistiques, le circuit appelle bien, entre intérêt écologique et œuvres lointaines, à protéger notre planète.

L'agenda des événements

Télérama Sortir



Teodor Currentzis MusicAeterna

Le 27 oct.
Concert classique
Théâtre du Châtelet
Paris 1^{er}
Rens. 01 40 28 28 40
www.chatelet.com



Musique pas bête

Du 21 oct. au 5 jan.
Spectacle musical
Studio des Champs-Élysées
Paris 8^e
Rens. 01 53 23 99 19
www.comedieschampselysees.com



Vampires de Dracula à Buffy

Jusqu'au 19 jan.
Exposition
La Cinémathèque française
Paris 12^e
Rens. 01 71 19 33 33
www.cinemathèque.fr



Rêves d'Occident J. Boillot/J.-M. Piemme

Jusqu'au 26 oct.
Théâtre
Théâtre de la Cité internationale
Paris 14^e
Rens. Rés. 01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com



Viktor Vincent Mental Circus

Jusqu'au 25 jan.
Humour
Théâtre de la Tour Eiffel
Paris 7^e
Rens. Rés. 01 40 67 77 77
www.viktorvincent.fr

Une semaine de foires

Fiac

Du 17 au 20 oct., 14h-20h (jeu.), 12h-20h (ven.), 12h-19h (sam., dim.), Grand Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, fiac.com. (25-38 €). Elle en est à sa... 46^e saison et réunit cette année 199 galeries venues de 30 pays de la planète art contemporain. Au menu, des solo shows avec notamment le planant peintre surréaliste Roberto Matta (1911-2002) chez Gmurzynska, Hélène Delprat (née en 1957 à Amiens) chez Christophe Gaillard, ou encore l'attirant vis-à-vis des peintres Frank Auerbach (né en 1931 à Berlin) et Miquel Barceló (né en 1957 à Majorque) à la galerie Ben Brown Fine Arts. Enfin, la foire lance avec fracas la saison des grandes expositions, du Greco au Grand Palais à Kiki Smith à la Monnaie. La Fiac est incontournable, chic, snob, fouineuse, riche et multiple, et c'est pour cela qu'on l'aime... – **L.B.** Voir article page 8

Asia Now Paris

Du 16 au 20 oct., 11h-19h (mer.), 11h-20h (jeu., ven., sam.), 11h-18h (dim.), Salons Hoche, 9, av. Hoche, 8^e, asianowparis.com. (10-15 €). Cinq ans, c'est l'âge de (la bonne) raison pour la foire Asian Now qui écot pendant la Fiac. Avec une bonne sélection de galeries dédiées à l'art asiatique au sens large, telles que Magda Danyasz, active à Paris et à Shanghai, l'italienne Galleria Continua, la sud-coréenne Lee & Bae, la galerie HdM de Londres et de Pékin, ou encore Over the Influence de Hongkong et de Los Angeles. Et aussi un large focus sur les galeries de l'Asie du Sud-Est, de Singapour à Ho Chi Minh, et enfin une grande exposition curatée par Xiaorui Zhu-Nowell, conservateur adjoint au Guggenheim de New York... A coup sûr, des découvertes à faire... – **L.B.**

Galeristes

Du 18 au 20 oct., 12h-20h (ven., sam., dim.), Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 3^e, 01 83 81 93 30. (5-10 €). Réalignement de planète, la foire Galeristes, qui ouvrirait étonnamment en novembre, rejoint les off de la Fiac sous la verrière du Carreau du Temple. Communauté d'amis et de collectionneurs, elle fédère principalement des galeries françaises et privilégie le dialogue dans

une scénographie ouverte et décontractée. Parfait, pour y retrouver l'art but chez Christian Berst, la découverte chez Jean Broly ou la nouvelle venue des éditions Homaar avec l'artiste Mohamed Bourouissa, et aussi les plus assurées enseignes de Jean Fournier, Christophe Gaillard, galerie de France-le Studiolo, Hervé Loevenbruck et... même Yvon Lambert, qui avait pourtant juré de ne plus faire de foires... – **L.B.**

Outsider Art Fair

Du 18 au 20 oct., 11h-20h (ven., sam.), 11h-18h (dim.), Atelier Richelieu, 60, rue de Richelieu, 2^e, outsiderartfair.com. (15 €). Pour sa 7^e édition parisienne, l'Outsider Art Fair, événement de référence pour l'art brut et outsider, revient à l'Atelier Richelieu avec une quarantaine d'exposants internationaux. Sur place, au-delà des œuvres et des rencontres, on pourra découvrir Art Brut Photos, une sélection d'œuvres photographiques issues de la collection de Bruno Decharme. Vendredi 18 (de 18h à 22h) est programmée une soirée dédiée aux femmes, artistes et collectionneuses, avec une performance à la clé. A noter aussi, samedi 19, à Drouot, une table ronde : « Que se passe-t-il quand l'art brut arrive sur le marché ? » (11h30). Également au programme samedi, la projection de deux documentaires dédiés à Anna Zemankova et Michael Golz (14h30). A ne pas manquer ! – **B.P.**

Paris Internationale

Du 16 au 20 oct., 12h-19h (mer., jeu.), 12h-20h (ven., sam.), 12h-18h (dim.), 16, rue Alfred de Vigny, 8^e, parisinternationale.com. (Entrée libre sur inscription). Bouillonnante foire, Paris Internationale, créée en 2005, réunit jeunes et désormais plus établies galeries. Elle est une vraie pépite où l'on trouve très souvent les artistes de demain. Voilà pourquoi il vaut vraiment la peine d'y passer. Pointue, révélatrice de découvertes, elle réunit une bonne cinquantaine de galeries, de la parisienne Crève-cœur à la londonienne Greengrassi, de la berlinoise BQ à ROH Projects, galerie venue de Jakarta. On y ajoute un lieu de discussion sous la forme d'un studio télévisé interactif, conçu par l'artiste Stéphanie Stein, et qui accueillera des orateurs autour de l'art, la politique, la recherche... – **L.B.**